

ODE DE LA
PAIX, PAR PIERRE DE
Ronsard Vandomois, Au Roi.

A PARIS,
Chez Guillaume Cavellat, Libraire juré,
de-
mourant à l'enseigne de la Poulle grasse,
devant
le college de Cambrai.

1550.

AVEC PRIVILEGE.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B751131011_YE645/B751131011_YE645_tei.xml

Première publication : 10/12/2001

Dernière mise à jour : 18/07/2013

[1v]

LE PRIVILEGE.

IL est permis à Guillaume Cavellat Libraire
juré de l'université de Paris, de faire impri-

mer, vendre & distribuer l'Ode de la paix, composée par Pierre de Ronsard Vandomois, Et deffences à tous autres libraires & imprimeurs de n'imprimer ni faire imprimer ladite Ode durant le temps & terme de deus ans finis & accomplis, sur peine de confiscation desdis livres, & d'amende arbitraire: comme plus aplain est contenu & déclaré audit privilege.

Siné P. Segulier.

Εἰς Ρωνσαρδὸν ἰακωβου Γωπυλου ἰατροῦ

Εὐ Ρωνσαρδε τ'ερεξας πυκνη φαιδιμ' αἰδιη
Πρωην πιεριδας σοις καλεων επεσιν,
Ὡς περι κουροτροφου ειρηνης νυν μεγα μελφης
κεινων πνειουσων σοι σφετερας χαριτας.

Αντωνιου βαιφιου εις τον αυτον.

Εἰξατε νυν γραικοι τε και ιστορες αυσονιηες.
Ἄλλο τι γενναται μειζον ετ' Ἰλιαδος.

[2]

ODE AU ROI.

Strophe I.

Toute roiauté qui dedaigne
L'humble vertu pour sa compaigne
Souvent dresse le front trop haut:
Et de son heur outrecuidée
Court vague, sans estre guidée
De la clarté qui lui defaut.
O Roi par destin ordonné
Pour commander seul à la France,
Certénement Dieu t'a donné
Ce double honneur des ton enfance.
Lequel (apres la longue horreur
De Mars vomissant sa fureur,
Et l'âpre venin de sa rage
Sur ton pais noirci d'orage)
Par l'effort d'un bras souverain,

A fait ravaller la tempeste,
Et ardre alentour de ta teste
Un air plus tranquille & serain.

Antistrophe.

Tousjours le sage se travaille
A ij

[2v]

Doubler les dons que Dieu lui baille,
Et les vertus qu'il a des Cieus:
Ta majesté de même sorte
S'étudie affin qu'elle porte
Les siennes au haut de leur mieus.
Aussi mainte felicité
Toi, Roi des peuples, environne
Toi seigneur de mainte cité
Qui se courbe sous ta couronne.
Des long tens tu fus honoré
Comme seul prince decoré
Des biens & des vertus ensemble
Que le destin en un t'assemble:
Mais ce bien qu'ores tu nous fais
Veut qu'on t'adore d'avantage,
Pour avoir fait reverdir l'age,
Ou florissoit l'antique paix.

Epode.

Laquelle osta le debat
Du Chaos, quand la premiere
Elle assoupit le combat
Qui aveugloit la lumiere.
Elle seule oza tenter
D'effondrer le ventre large
Du grand Tout, pour enfanter
L'obscur fardeau de sa charge.
Puis

[3]

Puis demembrant l'univers
En quatre quartiers divers,
Sa main divinement sainte
Les lia de clous d'aimant,
Affin de s'aller aimant
D'une paisible contrainte.

Stro. 2.

Adonq mélant dans ce grand monde
Sa douce force vagabonde
Le bien heura d'un dous repos,
Elle fit bas tomber la terre,
Et tournoier l'eau qui la serre
De ses bras vagues & dispos.
Du soleil alongea les yeus
En forme de fleches volantes,
Et d'ordre fit dancier aus Cieus
Le bal des estoilles coulantes.
Elle courba le large tour
De l'air, qui cerne tout autour
Le rond du grand parc ou nous sommes
Peuplant sa grande rondeur d'hommes
D'un mutuel accroissement:
Car partout ou voloit la belle,
Les amours volloient avecq'elle
Chatouillant les cueurs doucement.

Antistro.

A iij

[3v]

Lors pour sa juste recompense
Le saint Monarque qui dispense
Tout en tous (duquel le sourci
En se clinant pour faire sinne
Jusque au fond croulle la racine
De la terre & du ciel aussi)
Fit soir la Paix à son costé
Dedans un throne d'excellence,
Et dans un autre il a bouté
L'horrible Dieu de violence:
De l'un les grands princes il oint,
De l'autre il les picque & les point
Tous effroiés d'ouir les armes
Craquer sur le dos des gendarmes:
De l'un jadis il honora
Les vieus peres du premier age,
Et de l'autre il aigrit la rage
Contre Iliou que devora

Epo.

Le feu Grec, quand mille naus
Grosses d'horreur & de pene
Enfanterent mille maus
Au bord Troien, pour Helene.

Tandis que le feu tournoit
Forcenant parmi la ville,
Et que l'étranger s'ornoit

De

[4]

De la dépouille servile,
Une âpre fureur d'esprit
Le cœur de Cassandre éprit,
Et comme toute insensée
Son corps tremblant ça & là,
Le fis d'Hector appella
Pour lui chanter sa pensée.

Stro. 3.

Bien que la flamme ennemie arde
Nostre vieil sejour, el' n'a garde
D'étoufer pourtant ton renom,
Enfant, dont la race fatale
Dedans la terre occidentale
Doit planter de Troie le nom.
Desja la Dunoue t'attant
Sur le flanc de sa rive humide,
Et ce grand marest qui s'étant
Pres des levres de l'eau Pontide:
C'est là, c'est là, c'est ou tu dois
Ploier les peuples sous tes lois,
C'est ou l'arrest des dieus t'otroie
Fonder une nouvelle Troie,
Resuscitant par ton moien
L'honneur des tiens, & leur proësse,
Aiant vengé dessus la Grece
L'outrage fait au sang Troien.

[4v]

Antistrophe.

Après la deuscentième année
Queue a queue en soi retournée
J'avise un Capitaine né
De ton sang, quitter celle terre
Entalanté d'aller conquerre
Ouelque pais plus fortuné,
Armant tout son corps de la peau
D'un Tigre effroiable, il assemble
Bravement un brave tropeau
De vint mille Troiens ensemble:

Je voi ce troupeau pelerin
Deja bien loin outre le Rin
Enrichir Troie de louanges,
Et du butin des rois etranges,
Aiant trompé mille peris,
Avant que sur les bords de Seine,
Il fonde une ville en la pleine
Du nom de mon frere Paris.

Epo.

Là, tes enfans donteront
Les rois francs d'obeissance,
Et jusque au ciel porteront
L'empire de leur puissance.
Donc ce pendant que les Grecs
Chargent leur dos de bagage

Et

[5]

Et nous de cris & regrets,
Donne voile au navigage,
Sur l'échine de la mer
Fai les vagues écumer,
Pour replanter notre race
Ou te traineront les cieus,
Et le forçant veil des Dieus
Qui ja t'a borné ta place.

Stro. 4.

Atant acheva la prestresse,
Et folle du Dieu qui lui presse
L'estomac chagrin & felon,
En rechignant s'en est allée
Nuds piés, & toute echevellée
Sous la courtine d'Apollon.
Lors Francion étant picqué
Par les furies de Cassandre,
Riche de biens s'est embarqué
Voiant Troie blanchir en cendre.
Forcé de la fureur des vens
Il connut la mer par neuf ans,
Tant Junon bruloit irritée
De voir Troie resuscitée.
A chef de tens il arriva
Aus bords d'Epire, & là sa mere
Après sa servitude amere,

B

[5v]

Roine entre les Grés il trouva.

Ant.

Si tost que sa nef fut ancrée,
Il saute au front de la contrée,
Et marchant plus avant encor,
Il vit Andromache pleurante,
Trois fois en pas tristes errante
Cernant le vain tumbeau d'Hector:
Par sacrifice elle appelloit
L'idole de l'ame Hectorée,
Repandant du laict qui couloit
Du fond de sa coupe dorée.
Mais quand son fis elle entrevit,
Une pamoizon lui ravit
La vois & la begue parolle,
Aiant de pleurs la face molle:
A la fin serenant ses yeus
Pandue à son col, ell' s'efforce
De l'arrester par douce force
Violentant le veil des Cieus.

Epo.

Lors la tombe en deus s'ouvrit,
Et l'obscur de ses crevaces
Hors des enfers decouvrit
Une ombre de quinze brasses.
Le sang froid venant toucher

Leurs

[6]

Leurs cueurs detenus en serre
Tout aplat les fit bruncher
Desus l'estrangiere terre.
Une vois s'ouit par l'air
Dont le horrible parler
Rechanta la destinée
Qui ja deja les hastoit,
D'autant qu'au ciel elle estoit
Par arrest determinée.

Str. 5.

Enfant (dit el') donne toi garde
Que ta mere ne te retarde,
Non tes labeurs tant soient ils durs,

Mais fui ces champs, mais fui ces rives
Afin mon fis que tu ne prives
Les tiens de leurs honneurs futurs.
Je voi deja fleurir ton los
En ce païs, ou la Dunoue
Traine en la mer ses derniers flos,
Et par les champs ou Seine noue.
Sur l'une tu dois maçonner
Une autre Troie, & lui donner
Le nom de Cicambre, où ta race
Usera deus cens ans d'espace:
Mais sur l'autre, non seulement
Mille ans borneront sa demeure,
B ij

[6v]

Car le Ciel veut qu'elle i demeure,
Et demeure eternellement.

Ant.

Deus siecles apres que la Parque
T'aura mis dans l'avare barque
Pour aborder aus champs heureux,
Une grand peuplade Troienne
Laissera ta ville ancienne
Dessous Jurois le valeureus.
Lui né de ton sang poussera
Si courageusement ses bandes,
Qu'à coups d'espée il froissera
Les rois des terres Alemandes:
Et comme un guide diligent,
Bien plus loin conduira sa gent
Outre le Rin, tant qu'elle arrive
De Seine à la fertile rive,
Dans la Gauloise nation,
Et là sera leur demourance,
Changeant le nom de Gaule à France,
Pour l'honneur de toi Francion.

Epo.

Si le ciel m'a fait bien seur
Des parolles qu'il m'inspire,
Il aura pour successeur
Maint prince dinne d'empire:

Mains

[7]

Mains rois de lui sortiront
Dont les vertus manifestes,
Parmi l'obscur reluiront
Comme les lampes celestes:
Entre eus un Henri je voi
Des meilleurs le meilleur roi,
Qui finira sa conqueste
Es deus bords ou le soleil
S'endort & fait son reveil,
Panchant & dressant sa teste.

Stro. 6.

France par lui victorieuse
Ne sera point tant glorieuse
De son Clovis, ni de Martel,
Non pas de Charlemagne encore,
Comme je voi qu'elle s'honore
Etant mere d'un prince tel.
C'est ce Henri qui batira
Les Pergames de notre ville,
Laquelle plus ne sentira
Le fer meurtrier d'un autre Achille.
Aussi le destin ne veut pas
Que le Grec la repousse à bas,
Affin que ta race eternelle
Eternellement vive en elle,
Grosse d'empires & d'honneur,

B iij

[7v]

Enfantant triumphes, & gloires,
Mille lauriers, mille victoires
Aiant tel Roi pour gouverneur.

Anti.

Ainsi dit l'ombre veritable:
Lors un tonnerre espovantable
Dardé à gauche heureusement,
Elança trois flammes subites
Ratifiant les choses dites
Par Cassandre au commencement.
Adonc Francion etonné,
Dedans son cueur pense & revire
L'augure qui lui est donné,
Pour le haster en son navire:
Rebaisant sa mere souvent
Il courba les voiles au vent,
Tant & tant l'ardeur l'importune

De voguer apres sa fortune
Pour le veil des Dieus esprouver.
Fui donc Troien, toi & ta bande,
Si ton Neveu me le commande
J'irai bien tost pour te trouver.

Epode.

Muse, repren l'aviron,
Et racle la prochaine onde
Qui nous baigne à l'environ

Sans

[8]

Sans estre ainsi vagabonde.
Tousjours un propos deplaist
Aus oreilles attendantes,
Si plein outre reigle il est
De parolles abondantes.
Celui qui en peu de vers
Etraint un sujet divers,
Se mét au chef la couronne:
De cette fleur que voici,
Et de celle, & celle aussi,
La mouche son miel façonne

Stro. 7.

Diversement. O Paix heureuse,
Tu es la garde vigoureuse
Des peuples, & de leurs cités:
Des roiaumes les clefs tu portes,
Tu ouvres des villes les portes,
Serenant leurs adversités.
Bien qu'un prince voulust darder
Les flots armés de son orage,
Et tu le viennes regarder,
Ton oeil appaise son courage.
L'effort de ta divinité
Commande à la nécessité
Ploiant' sous ton obeissance:
Les bestes sentent ta puissance

[8v]

Alechés de ton dous amer:
De l'air la vagabonde troupe
T'obeist, & celle qui coupe
Le plus creus ventre de la mer.

Artist.

C'est toi qui desus ton echine
Soutiens ferme cette machine,
Medecinant chaque element
Quand une humeur par trop abonde,
Pour joindre les membres du monde
D'un contrepois egallement.
Je te salue heureuse paix,
Je te salue, & resalue.
Toi seule Déesse tu fais
Que la vie soit mieus voulue.
Ainsi que les champs tapissés
De pampre, ou d'espics herissés,
Desirent les filles des nues
Après les chaleurs survenues,
Ainsi la France t'attendoit
Douce nourriciere des hommes:
Douce rousee qui consommes
La chaleur qui trop nous ardoit.

Epo.

Tu as eteint tout l'ennui
Des guerres injurieuses,

Faisant

[9]

Faisant flamber aujourd'hui
Tes graces victorieuses,
En lieu du fer outrageus,
Des menaces & des flammes,
Tu nous rameines les jeux,
Le bal, & l'amour des Dames,
Travaus mignars & plaisans
A l'ardeur des jeunes ans
O grand Roi non imitable
Tu nous aumonnes ceci,
Aiant creu **Montmorency**,
Et son conseil veritable:

Stro. 8.

Lequel mettant en evidence
Les sains tresors de sa prudence,
Ne s'est jamais acompagné
Du sot enfant d'Epimethée,
Mais de celui de Promethée
Par **longs** usages enseigné:

Et certes un tel serviteur
Merite que la main roiale,
Contrebalance un bien grand heur
A sa diligence loiale.
Il me plest or de decocher
Mes trais thebains pour les ficher
Dedans les raions de ta gloire,
C

[9v]

Affin que je te face croire
Que la nourriture d'un roi
De bien loin nos rimeurs surmonte,
Lors que hardie elle raconte
Un vaillansage comme toi.

Antistr.

Nul n'est exent de la fortune,
Car sans egard elle importune
Et peuples, & rois & seigneurs:
Cadme sentit bien sa secousse
Et de quel tonnerre elle pousse
Les princes hors de leurs honneurs.
Mais tout ainsi que les flambeaus
Ou du soleil, ou d'une etoille
Tout soudain treluisent plus beaus
Après qu'ils ont brisé leur voile,
Ainsi après ton long sejour
Tu nous éclaires d'un beau jour,
Aians connu par ta presence
Combien nous nuisoit ton absence,
Privés de ton oeil qui sçait voir
Les piés boiteus de la malice,
Si pres oeilladant la police
Que rien ne le peut decevoir.

Epod.

Et qu'esse que des mortels?

Si

[10]

Si au matin ils fleurissent
Le soir ils ne sont plus tels
Pareils aus champs qui fenissent:
Nul jamais ne s'est vanté
D'avoir consacré sa gloire,
Si la Muse n'a chanté

Les hannes de sa memoire.
C'est à toi Roi, d'honorer
Les vers, & les decorer
Des presens de ta hautesse,
Pousse ma nef je serai
Des premiers qui passerai
Mes compagnons de vitesse.

Str. 9.

Plus tost que les feus ne s'élancent
Quand au ciel les foudres nous tancent
Je courrai dire aus estrangers,
Combien l'effort de ta main destre
Maniant le fer, est adestre
A briser l'horreur des dangers,
Et de quel soin prudent & caut
Ton peuple justement tu guides,
Apris au mestier comme il faut
Lui lacher & serrer les brides.
Ta vieille jeunesse, & tes ans
En mille vertus reluisans,

C ij

[10v]

M'inspirent une vois hardie,
Et me commandent que je die
Ce regne heurus & fortuné,
Sous lequel des Parques l'ainée
Avoit chanté des mainte année
Qu'un si grand Prince seroit né

Antist.

Pour gouverner comme un bon pere
La France heureusement prospere
Par les effaits de sa vertu.
Rien ici bas ne s'acompare
Al'equité divine & rare
Dont un monarque est revetu.
Aussi qu'est il plus vitieus
Que leur peché tant soit il mince?
D'autant que mil' mille & mille yeus
Avisent la faute d'un Prince.
N'ecoute point les detracteurs,
Et fui de bien loin les flateurs
S'ils veullent oindre tes oreilles
De fausses & vaines merveilles,
Fardant sous vaine autorité
Le vain abus de leurs vains songes,

Sutiles artisans de mensonges
Qui vont pipant la verité:

Epo.

L'un

[11]

L'un se ronge le cerveau,
L'autre medit & raporte
S'il sent qu'un esprit nouveau
Nouvelles chansons aporte.
Ce pendant l'innocent fait
Preuve de sa patience,
Sachant que Dieu tout parfait
A tout fait par sapience:
Lequel ne scauroit laisser
L'orgueil sans le rabaisser
Pour hausser la chose basse,
Otant l'honneur d'un qui l'a,
Il le donne à cestui là
Qui par raison se compasse.

Stro. 10.

Il faut qu'en me parant j'évite
L'escrime de leur langue, vite
A tirer l'estoc dangereux:
Si est ce que j'oi tousjours dire
Qu'un homme engressé de medire
Megrist à la fin malheureus.
Ils n'ont point le japper si beau
Que leur caquet te force à croire,
Qu'un blanc habit orne un corbeau
Ou bien que la nege soit noire:
Ton jugement connoist assés

C ij

[11v]

Les vers qui sont bien compassés,
Et ceus qui trainent une envie,
Et ceus qui languissent sans vie,
Enroués, durs, & mal plaisans:
Par trét de tens les flateurs meurent,
Mais les beaux vers toujours demeurent
S'endurcissans contre les ans.

Antist.

Prince, je t'envoie cette Ode,
Trafiquant mes vers à la mode
Que le marchand baille son bien,
Troque pour troq', Toi qui es riche,
Toi roi de biens, ne soi point chiche
De changer ton present au mien.
Ne te lasse point de donner,
Et tu verras comme j'acorde
L'honneur que je promai sonner
Quant un present dore ma corde.
Presque le los de tes aieus
Est pressé du tens envieus,
Pour n'avoir eu l'experience
Des Muses ne de leur science:
Mais le vuide de l'univers
Est plein de la gloire eternelle
Qui fait flamber ton pere en elle
Pour avoir tant aimé les vers.

[12]

Epo.

Dieu vueille continuer
Le sommét de ton empire,
Et en rien ne le muer
Echangeant le mieus au pire:
Puisse il encor desous toi
Donter l'Espagne affoiblie,
Gravant bien avant ta loi
Dans le gras champ d'Italie:
Avienne aussi que ton fis
Survivant ton jour prefis
Borne aus Indes sa victoire
Riche de gain & d'honneur,
Et que je soi le sonneur
De l'une & de l'autre gloire.

Fin.

ΣΩΣ 'ΟΤΕΡΠΑΝΔΡΟΣ.

*DE LA PAIX, FAITE
par le Roi avec les Anglois.*

*Sonnet,
Par Sainte Marthe.*

Le Roi Henri, prince vaillant & sage,
Aiant les forts de Bouloigne conquis,
A pour jamais, entre les preus, acquis,
Titre & renom d'heroique courage.
Depuis

[12v]

Depuis, combien qu'il eust son equipage
Prest à marcher comme en guerre est requis
A par accord le surplus reconquis,
Aiant du droit manifeste avantage.

Le premier acte est noble et glorieus:
Mais le second n'est moins victorieus:
Car moins n'aura la victoire gagnée,
Qui les siens sauve, & bonne paix acquiert:
Que qui par force ou defend on conquiert,
Quand en son sang sa victoire est baignée.

*SONNET SUR LA PAIX,
par Pierre des Mireurs.*

Quel haut honneur, quelle gloire excellente,
Quel grand triomphe ont merité d'avoir
Les Rois qui ont si bien fait leur devoir,
Rompant de Mars la fureur vehemente!

Discorde fiere, & Guerre violente
Sont à l'envers, sans force, ne pover
De nous troubler, surprendre ou decevoir,
Par Atropos que Paix rend froide & lente.

Prince François, ce tien los meritoire
Acquiert icy nom d'immortelle gloire.
O prince Anglois, les peuples soulagés
Sentent les fruis de Paix tant desirée!
Prince du ciel, soubs qui sommes rengés,
Fai qu'elle soit d'éternelle durée.

Ignoti nulla cupido.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B751131011_YE645/B751131011_YE645_tei.xml
Première publication: 10 décembre 20012 décembre 2011